

Maria Elena DELLA BONA, *Agoni poetico-musicali nella Grecia antica. 2. I Pythia di Delfi*. Pisa – Roma, Fabrizio Serra Editore, 2017. 1 vol. broché, 312 p. (TESTI E COMMENTI, 30). Prix : 98 €. ISBN 978-88-6227-982-6.

Ce volume est le deuxième d'une série consacrée aux concours grecs poético-musicaux (il eût été préférable de parler de concours thyméliques et scéniques) qui en compte désormais trois, mais alors que le premier est consacré à une région (Béotie) et le troisième à une cité (Sparte), celui-ci ne porte que sur un seul concours, les *Pythia* de Delphes, ce qui exclut de fait le concours des *Sôtèria*. Le volume présente les mêmes qualités que les autres, au sens où il fournit un corpus de sources traduites et commentées, accompagné d'une introduction assez conséquente sur l'histoire du concours et ses modalités. De ce point de vue, c'est un ouvrage utile qui repose sur une documentation riche et variée, puisque sont concernées aussi bien les sources dites « littéraires » (plus exactement issues de la tradition manuscrite), épigraphiques et papyrologiques – respectivement 70, 63 et 3 entrées. Toutefois, ces volumes ne sauraient prétendre au statut de synthèse complète sur les concours, puisque l'iconographie et les vestiges ne sont que très partiellement évoqués. La constitution même du corpus pose difficulté, car la sélection des sources « littéraires » et des sources épigraphiques n'obéit pas aux mêmes principes. En effet, les sources épigraphiques portent bien sur l'objet de la collection, les concours poético-musicaux, à une réserve près : sont retenues les inscriptions concernant les hérauts et les joueurs de *salpinx*, alors que ces disciplines figurent au programme des concours gymniques. On peut l'admettre dans l'idée que ces hommes interviennent dans la proclamation de tous les concours, y compris musicaux, mais le choix n'est jamais assumé en ces termes. Les sources « littéraires » sont plus hétéroclites : elles concernent le concours pythique en général. Il n'y a donc pas de réelle homogénéité. Ce manque de cohérence se double d'un défaut de méthode dans la présentation des sources. Ce n'est certes pas un travail d'édition, mais l'ouvrage n'indique pas les leçons retenues pour les sources « littéraires ». Quant au corpus des inscriptions, qui est plus problématique, les lemmes sont souvent incomplets. Il n'y a aucun appareil critique, si bien qu'on ne sait pas à qui est dû l'établissement du texte présenté (il ne s'agit pas toujours de l'*editio princeps*). Il arrive que le commentaire revienne sur certains problèmes de lecture, ce qui est bienvenu, mais ce n'est pas systématique. Les pierres n'ont donc pas été revues. Ces généralités posées, on peut en venir au détail du volume, qui comporte une assez longue introduction destinée à donner un aperçu assez complet du concours des *Pythia*, en commençant par la situation historique et géographique : la construction du temple, ses destructions successives et un point sur les édifices de spectacle, théâtre et stade. L'histoire de ces bâtiments est plus que succincte et ne rend pas compte des études qui en ont été faites, notamment les articles de J.-Fr. Bommelaer (voir en dernier lieu la seconde édition du *Guide de Delphes*, 2016). Dans l'ensemble, les travaux sur la topographie du sanctuaire ne sont pas cités. En outre, pour les gradins d'apparat construits au milieu du stade, il serait plus juste d'y voir une tribune d'honneur que seulement des sièges réservés aux juges (p. 15). Vient ensuite une assez longue partie sur l'histoire du concours lui-même, qui commence par rappeler le mythe fondateur : les *Pythia* appartiennent aux *agônes épitaphioi*, puisqu'ils commémorent la mort du serpent Python. La figure tutélaire d'Apollon archer et citharède permet de faire le

parallèle entre concours musical et concours gymnique, comme le soulignent les sources tardives. Cet examen du mythe se clôt sur la fête du Septerion et le rite de la daphnéphorie depuis la vallée de Tempé. Le texte aborde ensuite la question de la première organisation du concours au VI^e siècle et donc le problème de la datation des premières Pythiades, avec les difficultés que pose le texte de Pausanias dans le décompte, par comparaison avec la *Chronique de Paros* et les scholies de Pindare. Selon l'ouvrage, le problème fondamental est que les Pythiades n'ont jamais servi de calendrier officiel comme les Olympiades, ce qui doit être relativisé au vu de la machine d'Anticythère. Comme l'intervalle qui s'est écoulé entre 591/590 (fin de la première guerre sacrée, réforme d'Eurylochos et concours chrématite selon la *Chronique de Paros*) et 586/585 (concours chrématite selon Pausanias) est de cinq ans et non quatre, la première édition chrématite, juste après la guerre sacrée, n'aurait pas de valeur pour Pausanias, ce qui justifierait qu'il qualifie de « deuxième Pythiade » l'année 582/581, date de la restauration du concours stéphanite. Un tableau illustre avantagement le propos (p. 29). Le manque de sources jusqu'à la deuxième guerre sacrée, et même jusqu'à la troisième guerre sacrée (exception faite de la loi amphictyonique de 380 et de la pompe de Jason de Phères) ne permet pas d'avoir une idée précise sur le rôle des amphictyons dans l'organisation des concours. Si la troisième guerre sacrée et ses conséquences sont mieux documentées, des zones d'ombre subsistent sur le rôle exact de Philippe de Macédoine qui préside les *Pythia* en 346. Les conclusions sur ce point mériteraient d'être nuancées : s'appuyant sur un récent article d'A. Manieri qui essaie de démontrer que le péan de Philodamos est une commande macédonienne, l'ouvrage soutient l'idée que les *Pythia* sont sous contrôle macédonien, rappelant aussi la liste des Pythioniques réalisée par Aristote et Callisthène. On regrette qu'il n'y ait pas de discussion plus critique des sources, car d'autres commentateurs ont montré le rôle tout aussi important d'Athènes. Au cœur de ce débat figure l'éventuelle introduction du dithyrambe dans les *Pythia* : Philippe pourrait promouvoir une divinité dynastique, mais Athènes peut revendiquer la paternité du genre, d'autant que l'introduction d'un concours tragique est peut-être à situer aussi à cette période. L'évolution du concours aux époques hellénistique et romaine est moins sujette à débat et les principaux jalons en sont maîtrisés : organisation des *Pythia* à Athènes par Démétrios Poliorcète en 290, institution des *Sôtèria* amphictyoniques puis étoliens, rôle de Néron jusqu'à l'ultime oracle rendu à Julien. Toute cette partie n'est donc pas toujours centrée sur le concours lui-même, avec beaucoup de développements sur la situation politique générale. Le propos se porte ensuite sur le problème de la période musicale, qui ne compte historiquement que trois concours, mais qui a peut-être été augmentée à l'époque romaine du Bouclier d'Argos ou des *Aktia* de Nikopolis. Viennent ensuite le rôle de l'amphictyonie dans l'organisation des concours, le déroulement des épreuves et les récompenses. Le développement sur les pommes agonistiques ignore les contributions les plus récentes. S'agissant du programme musical, la partie sur le nome pythique est assez superficielle : le témoignage du grammairien Démétrios Lakon n'est pas mentionné et les trois autres textes (Strabon, Pollux et scholie à Pindare) sont cités sans être confrontés. Signalons en revanche qu'est reprise l'hypothèse récente d'E. Pöhlmann sur l'exécution du nome polycéphale avant le nome pythique. L'introduction se clôt sur une prosopographie des pythioniques, avec quelques commentaires sur leur origine géographique (le

concept d'« étrangers » dans ce contexte est surprenant, p. 87), mais il n'y a pas de mise en perspective avec ce que l'on sait des écoles régionales de musique. Le dernier paragraphe porte sur la situation des femmes, arguant qu'il pouvait y avoir des pythioniques au féminin à partir de l'inscription honorant une harpiste de Kymè (p. 195-198). Or l'inscription ne dit pas qu'elle a vaincu mais seulement qu'elle a donné des récitals pendant que se tenait le concours. Il paraît donc hasardeux d'imaginer un concours féminin à Delphes, *a fortiori* de harpe. Par ailleurs, la liste des pythioniques est incomplète : il manque Pythoklès d'Hermionè, connu par une inscription versifiée (*IG* IV, 682) selon laquelle « les rois l'avaient honoré de cadeaux ». Sans doute cette source a-t-elle été omise car sa victoire est désignée par une périphrase, « auprès de Castalie ». On ne saurait revenir ici sur le détail des textes, mais il faut tout considérer avec prudence. Par exemple, il y a un manque regrettable dans la transcription du palmarès de Gaios Antoninos Septimios Poplios : le commentaire dit explicitement que « pour les victoires, le nombre n'est pas précisé » (p. 230-232). Or il est bien sur la pierre mais encore fallait-il identifier le nombre $\nu\omicron\beta'$ (472). Autre exemple : il faudrait ajouter à l'inscription honorant Titos Aèlios Aurèlios Beryllos (p. 246) une autre qui le mentionne (*IK Ephesos* 1137). En somme, cet ouvrage est utile mais il présente un certain nombre de défauts formels (surtout pour les épigraphistes). C'est pour l'essentiel une synthèse d'études existantes, à laquelle on peut reprocher quelques partis pris bibliographiques : sont généralement suivies les thèses développées dans des publications italiennes et il manque la bibliographie récente sur le sanctuaire phocidien, notamment en français.

Sylvain PERROT

Cécile DURVYE, *Diodore de Sicile. Bibliothèque Historique. Tome XV. Livre XX*. Texte établi, traduit et commenté par C. D. Paris, Les Belles Lettres, 2018. 1 vol., CLIV-292 p. en partie doubles (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 538). Prix : 45, 50 €. ISBN 978-2-251-00620-8.

Dans l'œuvre entière de Diodore de Sicile telle qu'elle nous a été transmise, le livre XX occupe une place particulière : c'est, parmi les quarante livres de l'œuvre, le dernier qui soit complet et celui qui clôt la seule décade qui soit complète. Dans la collection des Universités de France, il ne manque plus désormais que deux livres, le livre IV (appartenant à la première pentade, complète) et le livre XIII. Le contenu du livre XX est important et Cécile Durvyne permet de l'apprécier, d'abord par sa notice, longue de 154 pages, qui insiste sur les personnages qui dominent les neuf années (de 310, après la bataille de l'Himéras à 302, avant la bataille d'Ipsos) que couvre le récit : Antigone et Agathocle dont les ambitions de conquête sont déçues, le premier tentant, avec son fils (ou son neveu) Démétrios (Poliorcète), de s'assurer la maîtrise des îles et des côtes de l'Égée et de l'Égypte et suscitant contre lui la coalition des Diadoques, le second essayant de chasser les Carthaginois de Sicile et échouant contre eux en Libye, cependant que, en 307, Démétrios lance des expéditions contre Chypre, l'Égypte et enfin Rhodes. C. Durvyne montre très finement comment le récit de Diodore est articulé entre les différents théâtres d'opérations et comment le cadre annalistique n'empêche pas l'unité des principaux sujets traités. La notice montre